



LIBERATION samedi 7 et dimanche 8 janvier 2012

## **THEATRE** A l'Echangeur, un trio familial se déchire entre cris et non-dits. Troublant.

### «Mannekijn» ou la violence des pantins

Par **RENÉ SOLIS**

Drôle de trio : la mère, la fille et l'amant de la fille. Cela pourrait être un huis clos psychologique, avec révélation de secret de famille, quand on apprend que le père battait la mère et que l'amant de la fille est un violent lui aussi. Mais *Mannekijn*, la pièce de Frédéric Vossier mise en scène par Sébastien Derrey à l'Echangeur de Bagnolet, est plus intrigante que cela. D'abord parce qu'on n'y parle pas beaucoup : soit les mots ont du mal à sortir (phrases suspendues, dialogues avortés, longues plages de silence), soit ils sont incompréhensibles. Footballeur espagnol fraîchement retraité (et personnage improbable), l'amant, quand il finit par émerger d'une très longue grasse matinée, s'exprime dans un charabia mystérieux ponctué de hurlements.

Ensuite, parce qu'on ne sait jamais sur quel pied danser. Cela pourrait être un vaudeville (avec des quiproquos et des situations loufoques, notamment autour d'un bain très agité dans la baignoire), mais la mécanique comique s'enraye souvent, et l'on ne sait pas très bien s'il faut rire ou s'inquiéter. Cette ambiguïté est accentuée par un climat plutôt malsain, où le sexe (la mère est une obsédée de l'allusion, les rapports entre les tourtereaux font dans le brutal) renvoie toujours à une menace.

Violences familiale et amoureuse, Frédéric Vossier, qui est philosophe de formation et a fait sa thèse sur Hannah Arendt, avant d'écrire plusieurs pièces de théâtre (deux d'entre elles ont fait l'objet de présentations à Théâtre Ouvert), s'intéresse au panier de linge sale et au non-dit. Et à la façon dont les situations s'imposent à des individus dont le libre arbitre est très relatif. A propos de *Mannekijn*, il parle lui-même d'un «*théâtre de marionnettes*» et de personnages «*déshumanisés*».

Des trois acteurs, c'est la mère (Catherine Jabot), perchée sur ses talons, qui pousse le plus loin l'identification avec le pantin, mais les deux autres (Nathalie Pivain et Frédéric Gustaed) ne sont pas mal non plus, elle en poupée vidée d'affects, lui en avachi dangereux. La mise en scène de Sébastien Derrey rend bien compte de l'étrangeté du texte, quitte par moments à la surligner aux dépens de la fluidité d'ensemble. Reste aussi, au bout d'un moment, une certaine sensation d'épuisement, comme si de cris en silence, tout, toujours, ne pouvait que se répéter.